

PSR *news*

**Ärztinnen und Ärzte für soziale Verantwortung/zur Verhütung des Atomkrieges
Médecins pour une Responsabilité Sociale/pour la Prévention de la Guerre Nucléaire**

**Ein bisschen auch unser
Friedensnobelpreis!**

**C'est aussi un peu
notre Prix Nobel !**

**Menschenrechte, künftige
Generationen und
Verbrechen im Nuklear-
zeitalter.
Ein Kongress zwischen
Besorgnis und Hoffnung.**

**Droits de l'Homme, géné-
rations futures et crimes
à l'âge nucléaire
Un congrès entre inquié-
tude et espoir.**

**«Wir brauchen Gesetze
zum Schutz unserer
Nachkommen»**

**«Il nous faut des lois pour
protéger nos descen-
dants»**

**The Nuclear-Free Future
Award 2017**

**PEACE MESSENGERS
2017**



PSR / IPPNW Schweiz

Die Verhütung von Kriegen, insbesondere die Verhinderung eines Atomkrieges, ist das Hauptziel der Organisation von Ärztinnen und Ärzte für soziale Verantwortung PSR/IPPNW. Die Sektionen einiger Länder, darunter auch die PSR/IPPNW Schweiz bekämpfen seit langem auch die zivile Nutzung der Kernenergie, die eng mit der militärischen verbunden ist.

PSR / IPPNW Suisse

L'organisation des Médecins pour une Responsabilité Sociale PSR/IPPNW a comme premier objectif la prévention de la guerre nucléaire. Les sections de certains pays, dont PSR/IPPNW Suisse fait partie, combattent depuis leur fondation l'utilisation de l'énergie nucléaire, car elle est étroitement liée aux applications militaires.



Impressum

Herausgeber/Editeur:

PSR/IPPNW Schweiz/Suisse, Ärztinnen und Ärzte für soziale Verantwortung/zur Verhütung des Atomkrieges
Médecins pour une Responsabilité Sociale/pour la Prévention de la Guerre Nucléaire

Kontakt/Contact:

PSR/IPPNW, Bireggstrasse 36, 6003 Luzern, Telefon 041 240 63 49, e-mail: sekretariat@ippnw.ch - www.ippnw.ch

Redaktion/Rédaction: Jacques Moser / Claudia Bürgler

Gestaltung/Création: Claudia Bürgler

Übersetzung/Traduction: Jacques Moser

Druck/Imprimé: Druckerei Deiner, Lörrach, Deutschland

Umschlag/Pochette: The Nuclear Age : 100 Years are enough. Foto wurde anlässlich des Kongresses «Human Rights, Future Generations and Crimes in the Nuclear Age» aufgenommen. Foto: Mark Niedermann. www.markniedermann.com

Nummer 2 Dezember 2017, Auflage 1'100 für die Mitglieder im Jahresbeitrag inbegriffen.

Inhalt / Contenu

• Editorial	4
• Ein bisschen auch unser Friedensnobelpreis!	5
• C'est aussi un peu notre Prix Nobel !	5
• Droits de l'Homme, générations futures et crimes à l'âge nucléaire. Un congrès entre inquiétude et espoir - Réflexions d'un auditeur.	7
• Menschenrechte, künftige Generationen und Verbrechen im Nuklearzeitalter. Ein Kongress zwischen Besorgnis und Hoffnung. Überlegungen eines Zuhörers.	8
• «Wir brauchen Gesetze zum Schutz unserer Nachkommen»	9
• « Il nous faut des lois pour protéger nos descendants »	10
• The Nuclear-Free Future Award 2017	11
• Hot Spots Gedanken zu nuklearen Risiken nach dem Besuch von drei sehr verschiedenen internationalen Kongressen	12
• Trois congrès internationaux bien différents – et quelques réflexions sur les risques nucléaires	13
• PEACE MESSENGERS 2017: 20-Jahre Jubiläum einer japanischen Jugendorganisation	14
• Les messagers de la paix 2017 Une organisation de jeunesse japonaise fête ses 20 ans	15
• Agenda	16

TREUFIDA
Für gesunde Finanzen.

**Ihre Zeit ist
zu kostbar
für Bürokräm!**

Wir kümmern uns
effizient und engagiert um

- ✓ Steuerberatung
- ✓ Treuhand und Buchführung
- ✓ Rechtsangelegenheiten
- ✓ Personaladministration
und vieles mehr...

Treufida Treuhand- und Beratungs-GmbH
Rosenbergstrasse 42, 9000 St.Gallen
Telefon 071 278 77 50, Fax 071 278 77 54, www.treufida.ch

Editorial

L'éthique au temps de la globalisation / Pour une éthique de la responsabilité

La lecture des textes du philosophe et penseur politique français Paul Ricœur (1913 -2005)¹ m'inspire des réflexions sur les enjeux de l'éthique tels qu'ils se présentent dans le monde globalisé.

L'éthique est un courant de la philosophie qui questionne la morale et les mœurs d'une société, qui réfléchit sur la finalité de l'existence. Elle établit les fondements des valeurs qui vont dans le sens de la vie, dans le sens du « bien ». Mais loin de pouvoir toujours trancher entre le bien et le mal, l'éthique se contente souvent de choisir entre le mal et le moins mal.

A notre époque de globalisation l'éthique générale est fortement sollicitée et doit être repensée. Elle doit répondre à des questions jusque-là inédites, en raison de la nature des enjeux qui découlent de la globalisation. Ils sont considérables. Prenons l'exemple des nuisances: elles sont de dimensions planétaires et de durées pratiquement illimitées dans le temps.

Durant des siècles l'évolution scientifique et technique de l'humanité s'est faite selon un rythme lent, avant que ne débute un développement rapide aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles, non sans avancées remarquables. Puis le tempo s'est accéléré. Ce que nous vivons aujourd'hui est une accélération vertigineuse, dans une direction que personne n'a raisonnablement choisie, vers un but dont la finalité humaine est obscure. La vitesse devient une fin en soi, de plus en plus incontrôlable. Comme si nous étions assis dans un TGV qui roule à tombeau ouvert, personne n'ayant songé à le munir de freins. Le prix environnemental et humain à payer sera exorbitant.

Pendant longtemps les méfaits de la technique ont pu être compensés par de nouvelles techniques plus sophistiquées, par des réglementations plus strictes. Cela a été le vrai, par exemple, pour les catastrophes comme le smog londonien ou les coups de grisou dans les mines : les effets dévastateurs étaient alors limités dans le temps et dans l'espace, et d'une certaine manière réparables. Ainsi est née l'idée qu'à tout problème technique existait une solution technique, autrement dit que « plus de technologie » permettait de corriger les effets pervers de la technologie. Ce concept est encore fortement ancré dans les esprits, même s'il est aujourd'hui caduc. Il suffit de penser au casse-tête durable, peut-être définitif, que représentent les déchets nucléaires, mais aussi aux in-



Die Ethik in Zeiten der Globalisierung / Für eine Ethik der Verantwortung

Die Lektüre der Texte des französischen Philosophen und politischen Denkers Paul Ricœur (1913-2005)¹ regt mich an, über die ethischen Herausforderungen angesichts der globalisierten Welt nachzudenken.

Die Ethik ist ein Fachgebiet der Philosophie, welche die Moral und die Sitten einer Gesellschaft untersucht, die Endlichkeit der Existenz befragt. Sie befasst sich mit den Grundlagen der Werte, im Hinblick auf den Lebenssinn, im Sinne des „Guten“. Da es ihr nicht immer gelingt, zwischen dem Guten und dem Schlechten zu unterscheiden, begnügt sie sich oft damit, zwischen dem Schlechten und dem weniger Schlechten zu wählen.

In unserer Epoche der Globalisierung ist die allgemeine Ethik nachdrücklich herausgefordert, muss sie, in Anbetracht der Herausforderungen, welche von der Globalisierung kommen, neu gedacht werden, muss sie auf Fragen eine Antwort geben, auf die es bisher keine gab. Die Herausforderungen sind beträchtlich. Nehmen wir das Beispiel der Umweltschädigungen, welche planetarische Dimensionen angenommen haben, welche zeitlich praktisch unbegrenzt sind.

Während Jahrhunderten ist die wissenschaftliche und technische Evolution langsam vorangeschritten, erst seit dem 18. und 19. Jahrhundert kennen wir die rasche Entwicklung, nicht ohne bemerkenswerte Errungenschaften. Dann hat sich das Tempo beschleunigt. Heute erleben wir eine schwindelerregende Beschleunigung in eine Richtung, die niemand bewusst gewählt hat, auf ein Ziel hin, das im Dunkeln bleibt. Die Geschwindigkeit wird zu einem Selbstzweck und ist immer weniger kontrollierbar; als ob wir in einem Hochgeschwindigkeitszug säßen, der ins offene Grab fährt, da niemand daran gedacht hat, Bremsen einzubauen. Der Preis für Umwelt und Mensch wird unermesslich hoch sein.

Während langer Zeit wurden die Schäden, welche die Technik angerichtet hat, durch noch ausgeklügeltere Techniken und noch strengere Vorschriften kompensiert. Man denke an Katastrophen wie den Smog von London oder die Explosionen in Bergwerken: die verheerenden Wirkungen waren räumlich und zeitlich begrenzt und auf eine gewisse Weise reparabel. Die Vorstellung verbreitete sich, dass es für jedes technische Problem eine technische Lösung gebe. Anders gesagt, dass mit einem „Mehr an Technologie“ die üblen Auswirkungen der Technologie korrigiert werden könnten. Diese Vorstellung ist noch fest in den Köpfen drin, auch wenn sie heute überholt ist.

quiétudes qui naissent d'autres technologies, comme les avancées dans le domaine de la génétique humaine. Il n'y a pas que le présent qui soit engagé, mais aussi l'avenir, ce qui nous amène à la question cruciale de la responsabilité.

L'éthique moderne doit penser la notion de responsabilité. Être responsable signifie répondre de ses actes, c'est-à-dire rendre pleinement compte de ses agissements, ce qui implique le futur. Rendre compte de ses actes ne signifie pas seulement répondre du passé et du présent, mais également anticiper les risques à venir, même ceux qui paraissent peu probables. L'éthique de la responsabilité est une éthique du ralentissement, de la prudence, de la modération, de la retenue, la fin de l'emballement aveugle. N'est-ce pas précisément ce qu'IPPNW prône depuis toujours dans le domaine du nucléaire ?

Écoutons Paul Ricœur : « Il n'est pas évident que l'humanité survive, elle le peut mais seulement par volonté. C'est l'élément d'importance : La responsabilité devient l'objet d'une éthique [...] Le projet de survie est un projet éthique »

Jacques Moser

¹Paul Ricœur : Philosophie, éthique et politique, entretiens et dialogues, Ed. Seuil 2017

Ein bisschen auch unser Friedensnobelpreis!

von **Claudia Bürgler**

Wir freuen uns über die Verleihung des Friedensnobelpreises an die Kampagne ICAN, die vor 10 Jahren von IPPNW gegründet wurde. Sie zeigt, dass die Bedrohung durch Atomwaffen in der aktuellen politischen Situation wieder vermehrt wahrgenommen wird und die Menschen eine sichere Zukunft ohne Atomwaffen wünschen. Dass dieses Jahr eine engagierte, mutige Anti-Atomwaffen-Kampagne ausgezeichnet wurde, macht deswegen viel Sinn und gibt auch PSR/IPPNW, die sich schon seit Jahrzehnten für dieses Ziel einsetzt, enormen Aufwind und Mut.

Die Nürnberger Nachrichten schrieben anlässlich der Nominierung: "Der Preis für die ICAN-Aktivistinnen ist im Grunde ein zweiter Nobelpreis für die Internationa-

Es genügt, an etwas vielleicht Unlösbares zu denken, an die radioaktiven Abfälle, aber auch an anderes Beunruhigendes, hervorgerufen durch andere Technologien, etwa an die Fortschritte im Bereich der Humangenetik. Man darf nicht nur an die Gegenwart denken, man muss die Zukunft im Auge haben, und die führt uns zur entscheidenden Frage der Verantwortung.

Die moderne Ethik muss den Begriff der Verantwortung denken. Verantwortlich sein bedeutet, für seine Handlungen geradestehen, die volle Rechenschaft übernehmen für sein Tun, und das schliesst die Zukunft mit ein. Rechenschaft ablegen für sein Handeln bedeutet nicht nur, die Verantwortung für die Vergangenheit und die Gegenwart übernehmen, sondern auch die kommenden Risiken voraussehen, auch die wenig wahrscheinlichen. Die Verantwortungsethik ist eine Ethik der Verlangsamung, der Vorsicht, der Mässigung, der Zurückhaltung; das Ende des blinden Enthusiasmus. Hat IPPNW nicht genau dies im Bereich der Kernenergie vertreten?

Geben wir Paul Ricoeur das Wort: „Es ist nicht selbstverständlich, dass die Menschheit überlebt, sie kann es, aber nur durch Willensanstrengung. Wichtig ist: Die Verantwortung wird zum Gegenstand einer Ethik ... Das Überlebensprojekt ist ein ethisches Projekt.“

Jacques Moser (Übersetzung Kurt Meyer)

¹Paul Ricœur : Philosophie, éthique et politique, entretiens et dialogues, Ed. Seuil 2017

C'est aussi un peu notre Prix Nobel !

par **Claudia Bürgler**

Nous sommes heureux qu'ICAN, fondée il y a 10 ans par IPPNW, ait été honorée du Prix Nobel de la Paix. Une preuve que dans la situation politique actuelle le monde prend de plus en plus conscience de la menace que représentent les armes atomiques, et qu'il désire qu'à l'avenir elles soient bannies. Le fait qu'un mouvement anti-armes atomiques, engagé et courageux, ait été choisi comme lauréat fait sens. Pour PSR/IPPNW qui lutte depuis des décennies pour ce but, c'est comme une bouffée d'air frais qui apporte du courage.

A l'occasion de la nomination les « Nürnberger Nachrichten » ont écrit: « Le prix Nobel décerné à ICAN est au fond un deuxième prix Nobel attribué aux Médecins pour la prévention de la guerre nucléaire. L'association

len Ärzte für die Verhütung des Atomkrieges. Die Ärzte-Organisation war bereits 1985 - mitten im Kalten Krieg und auf dem Höhepunkt der nuklearen Aufrüstung auf beiden Seiten des Eisernen Zauns - mit dem Friedensnobelpreis ausgezeichnet worden. 2007, bei der Konferenz des Atomwaffensperrvertrags in Wien, hatte die Ärzte-Organisation gemeinsam mit anderen Gruppierungen die ICAN-Bewegung ins Leben gerufen".



médicale avait déjà obtenu le Prix Nobel de la Paix en 1985 – en pleine guerre froide, lorsque le déploiement des armes nucléaires atteignait des sommets de part et d'autre du rideau de fer. Le mouvement ICAN a été lancé par l'Organisation médicale en 2007 lors de la conférence de Vienne sur le Traité de non prolifération ».

Au cours des années ICAN a mis sur pied, par un travail pénible et méticuleux, une campagne mondiale qui regroupe plus de 440 organisations partenaires dans

In den letzten Jahren hat ICAN in mühevoller Kleinarbeit die Kampagne mit weltweit über 440 Partnerorganisationen in über 100 Ländern auf die Beine gestellt. Lange ohne grosses Medienecho, bis sie dieses Jahr den Erfolg des Atomwaffenverbotsvertrag feiern durften. Insgesamt 122 Länder haben die Vereinbarung mitgetragen und bis heute ist er bereits von über 50 Länder ratifiziert worden, was bedeutet, dass der Vertrag in Kraft tritt. Auch wenn dieser Verbotsvertrag keine schnelle Abschaffung der Atomwaffen zur Folge haben wird, u.a. haben sämtliche Atomwaffen- und Nato-Staaten nicht unterschrieben, ist es ein weiterer Schritt zum Ausstieg aus der militärischen Nutzung der Atomtechnologie. So ist der Nobelpreis, wie Annette Willi von ICAN Schweiz im Tagesanzeiger vom 6.10. darlegt, auch eine Botschaft an die Schweiz, die bisher leider nicht zu den Unterzeichner gehören. Auch die deutsche IPPNW appelliert an die neue Bundesregierung, ihre bisherige Blockadehaltung aufzugeben und den Atomwaffenverbotsvertrag zu unterzeichnen.

plus de 100 pays. La campagne est longtemps restée dans l'ombre des médias, jusqu'à la signature du Traité d'interdiction des armes atomiques cette année. 122 pays ont apposé leur signature et 50 l'ont déjà ratifié, ce qui signifie qu'il est en vigueur. Même si le Traité ne permet pas d'espérer une disparition rapide des armes atomiques – les pays dotés d'armes atomiques et ceux appartenant à l'OTAN n'ont pas signé – c'est tout de même un pas vers la sortie du nucléaire militaire. Le Prix Nobel est aussi un message à la Suisse qui pour l'heure n'a pas signé, ainsi que le déclare Annette Willi d'ICAN Suisse au Tagesanzeiger. Les IPPNW allemands en appellent également à leur gouvernement afin qu'il sorte du blocage et accepte de signer.

A petits pas et avec persévérance vers le grand but commun. Bravo de tout cœur à ICAN ! (trad.: J. Moser)

ICAN International: www.icanw.org
ICAN Schweiz: www.icanswitzerland.ch

Hartnäckig in kleinen Schritten gemeinsam zum grossen Ziel. Wir gratulieren ICAN herzlich!

PSR, Medact, and AMFPGM have responded jointly to the announcement by the US, UK, and French governments that they will be sending only lower level representatives to the Nobel Peace Prize award ceremony in Oslo on December 10. Their statement follows:

American, British, and French physicians condemn their governments` protest of the Nobel Peace Prize ceremony

We the undersigned are ashamed that our governments are insulting this year`s Nobel Peace Prize award ceremony in Oslo, Norway on 10th December by sending only junior diplomats. The award is for ICAN, the International Campaign to Abolish Nuclear Weapons, and follows the overwhelming vote of 122 nations at the United Nations General Assembly in July this year to adopt the nuclear weapons ban treaty. Surely we can pause to listen and reflect on the words of Setsuko Thurlow, a survivor of the 1945 atomic bombings of Hiroshima and Nagasaki, who will be addressing that ceremony, and to consider what ICAN, the United Nations and the Nobel Committee are all saying: for the health and safety of all the people of the world, it is time to prohibit and eliminate all nuclear weapons.

Signed

Jeff Carter (Physicians for Social Responsibility, USA), Elizabeth Waterston (Medact, UK), Abraham Behar, Association des Médecins Français pour la Prévention de la Guerre Nucléaire (AMFPGM, France)

Droits de l'Homme, générations futures et crimes à l'âge nucléaire

Un congrès entre inquiétude et espoir - Réflexions d'un auditeur

par Jacques Moser

Mon intention n'est ni de résumer le congrès, ni les exposés (fort intéressants), mais de formuler quelques réflexions, comme le ferait un auditeur qui découvre l'impasse dans laquelle le monde atomique s'est engouffré. Le titre du congrès est déjà parlant en soi : Notre époque atomique commet des crimes, non seulement contre ses contemporains, mais également contre des êtres humains qui ne sont pas encore nés, les générations futures. Dès lors surgit une question qui, me semble-t-il, est fondamentale : peut-on commettre un crime contre quelqu'un qui n'existe pas, dont l'existence est virtuelle, abstraite, future, un individu pas encore constitué ?

La réponse qui ressort du congrès est très clairement Oui. Un Oui surtout moral, mais aussi juridique. La bombe atomique sous toutes ses formes, par son usage, sa détention ou par la seule menace de l'utiliser, est un outil de crime. Pas seulement la bombe ; les centrales nucléaires le sont aussi à leur manière, dans la mesure où elles hypothèquent lourdement l'avenir. Nous nous endettons sur le dos des générations à venir, sans assumer les coûts de notre opération.

Comment sortir de l'impasse dans laquelle nous nous sommes égarés avec notre société de l'atome ? Telle était au fond la question centrale à laquelle le congrès se devait de répondre. Voici quelques éléments :

La recherche médicale sur la radioactivité doit être poursuivie. Elle doit porter sur les effets biologiques des radiations, en particulier des faibles doses, sur l'épidémiologie. Ces recherches déboucheront sur des améliorations dans la prévention, sur des recommandations en matière de politique de santé ; elles permettront des diagnostics plus précoces et, à terme, des thérapies mieux ciblées.

Les représentants du monde juridique ont esquissé ce que devra être le droit du futur dans un monde où les actes d'aujourd'hui impliquent des conséquences durables. Une situation complexe et inédite, un changement de paradigme dans la conception du droit en général, des droits de l'Homme, du droit à des compensations. A cela s'ajoutent les questions complexes des droits environnementaux. Sans oublier le droit à l'information des populations, régulièrement bafoué lorsque des catastrophes ou des essais militaires sont classés « confidentiels » au nom de la sécurité nationale. Bien des concepts légaux doivent



Speaker: Gerhard Kreutzer, Officer at the International Criminal Police Organisation (INTERPOL). Foto: Frank Uhe

être repensés ; nous en sommes encore loin.

Tout porte à croire qu'avec l'aventure nucléaire nous soyons bien entrés dans une époque qui commet des crimes contre des êtres humains qui ne sont pas encore nés ; contre le règne animal et végétal aussi, bien évidemment. Les questions sont lourdes, difficiles car elles dépassent nos catégories de pensées actuelles et notre imagination. Elles ne sont pas seulement légales (sur combien de générations portera notre responsabilité légale ?) mais fondamentalement éthiques. Quelle responsabilité morale portons-nous face à nos descendants ? Qui en répondra ? Sur combien de générations notre solidarité s'étendra-t-elle ? Hélas le congrès n'a pas eu suffisamment de temps pour approfondir ces questions.

Dans le train, en rentrant, j'ai encore réfléchi sur l'adéquation du terme de « crime ». Un crime est un acte passible d'une sanction selon les lois humaines, dans un cadre humain. La production d'isotopes à durée « infinie » (p.ex. le plutonium) nous fait sortir du cadre humain, du temps humain, du temps historique. Elle nous projette dans un temps aux dimensions cosmiques, hors de toute imagination possible. Les droits conçus par l'Homme peuvent-ils encore être applicable dans de telles circonstances ? Je n'en suis pas sûr. Il se pourrait bien que l'hubris atomique ne soit autre chose qu'une forme de péché contre des valeurs éternelles, la création, contre un ordre cosmique dont l'essence échappe à notre à pouvoir et notre raisonnement.

Le Congrès « Human Rights, Future Generations and Crimes in the Nuclear Age » s'est tenu à l'Université de Bâle du 14 au 17 septembre 2017. Sous l'égide d'IPPNW/Suisse il réunissait médecins, chercheurs, juristes et représentants des populations indigènes.

Menschenrechte, künftige Generationen und Verbrechen im Nuklearzeitalter.

Ein Kongress zwischen Besorgnis und Hoffnung. Überlegungen eines Zuhörers.

von Jacques Moser

Es ist nicht meine Absicht, den Kongress im Überblick zu würdigen, auch nicht die (sehr interessanten) Vorträge zu resümieren, sondern ein paar Überlegungen anzustellen: als Zuhörer, der die Sackgasse – die Abgründe – entdeckt, in die sich die atomare Welt verirrt hat. Schon der Titel des Kongresses spricht für sich: unsere atomare Welt begeht Verbrechen, nicht nur gegen die Zeitgenossen, sondern auch gegen menschliche Wesen, die noch gar nicht geboren sind: gegen die künftigen Generationen. Eine Frage steht vor uns, die mir fundamental scheint: Kann man ein Verbrechen begehen gegen jemanden, der nicht existiert, dessen Existenz virtuell, abstrakt, zukünftig ist, gegen ein noch nicht erschaffenes Individuum?

Die am Kongress gegebene Antwort ist ein klares Ja. Ein moralisches, aber auch ein juristisches Ja. Die Atom-bombe in all ihren Formen – als Einsatz, als Zündung, als blosser Androhung, sie einzusetzen – ist ein Akt des Verbrechenens. Nicht nur die Bombe; auf ihre Art sind dies auch die Nuklearanlagen, insofern sie die Zukunft mit einer schweren Hypothek belasten. Wir verschulden uns, ohne Verantwortung zu übernehmen, auf Kosten der künftigen Generationen.

Gibt es einen Ausweg aus der Sackgasse, in die wir uns als Atomgesellschaft verirrt haben? Im Grunde war dies die zentrale Frage, auf die der Kongress eine Antwort zu finden versuchte. Hier einige Ansätze zur Antwort:

Die medizinische Forschung auf dem Gebiet der Radioaktivität soll fortgesetzt werden. Sie muss die biologischen Wirkungen der Strahlen, insbesondere der Niedrigstrahlung, und auch die Epidemiologie im Auge behalten. Diese Forschungen werden zu Verbesserungen in der Prävention, zu Empfehlungen in der Gesundheitspolitik führen; sie werden eine frühere Diagnostik und, am Ende, eine gezieltere Therapie erlauben.

Die Vertreter der Justiz haben kurz skizziert, wie das zukünftige Recht aussehen könnte in einer Welt, in der das heutige Handeln dauerhafte Folgen impliziert. Eine komplexe und völlig neue Situation, ein Paradigma-Wechsel hinsichtlich des Rechts im allgemeinen, der Menschenrechte, des Rechts auf Entschädigung; im Weiteren sind die komplexen Fragen der Umwelt zu bedenken; ohne das Recht auf Information der Bevölkerung zu verges-

sen, das, bei Katastrophen oder militärischen Versuchen, regelmässig verhöhnt wird, dann nämlich, wenn diese, im Namen der nationalen Sicherheit, als „vertraulich“ eingestuft werden. Viele Begriffe des Rechts müssen neu gedacht werden; wir sind noch weit davon entfernt.

Alles veranlasst uns zu glauben, dass wir mit dem nuklearen Abenteuer wirklich in eine Epoche eingetreten sind, welche Verbrechen gegen menschliche Wesen, die noch nicht geboren sind, begeht, und selbstverständlich auch gegen das Tier- und Pflanzenreich. Die Fragen sind schwerwiegend, schwierig, da sie die Kategorien des heutigen Denkens und Vorstellens übersteigen. Es sind nicht nur Fragen des Rechts (über wieviele Generationen erstreckt sich unsere rechtliche Verantwortung?), sondern grundsätzliche ethische Fragen. Welche moralische Verantwortung tragen wir hinsichtlich unserer Nachkommen? Wer wird darauf antworten? Über wieviele Generationen wird sich unsere Solidarität erstrecken? Der Kongress hat, hélas! nicht genügend Zeit gehabt, diese Fragen zu vertiefen.

Auf der Rückfahrt im Zug habe ich noch immer über die Angemessenheit des Ausdrucks „Verbrechen“ nachgedacht. Ein Verbrechen ist ein Akt, der nach einer Sanktion verlangt, gemäss den menschlichen Gesetzen, in einem menschlichen Rahmen. Die Produktion von Isotopen von einer „unendlichen“ Dauer (z.B. Plutonium) übersteigt den menschlichen Rahmen, die menschliche Zeit, die historische Zeit. Sie wirft uns in eine Zeit kosmischer Dimensionen, jenseits des menschlichen Vorstellungsvermögens. Können unter solchen Gegebenheiten die durch den Menschen konzipierten Rechtsbegriffe noch eine Anwendung erfahren? Ich bin mir nicht sicher. Es ist sehr wohl möglich, dass die atomare Hybris nichts anderes ist als eine Sünde gegen ewige Werte – die Schöpfung – gegen eine kosmische Ordnung, deren Wesen ausserhalb unserer Macht und unserer Urteilskraft liegt.

Der Kongress «Human Rights, Future Generations and Crimes in the Nuclear Age» fand vom 14. bis 17. September an der Universität Basel statt, unter der Schirmherrschaft von IPPNW/Schweiz. Er versammelte Aerzte, Forscher, Juristen und Vertreter indigener Bevölkerungen.

(Übersetzung Kurt Meyer)

Infos, Referate, Fotos: www.events-swiss-ippnw.org

«Wir brauchen Gesetze zum Schutz unserer Nachkommen». Publiziert von Wolf Südbeck-Baur am 5. Oktober 2017

Auf Einladung der Schweizer Sektion der Ärztinnen und Ärzte für soziale Verantwortung diskutierten Mediziner erstmals mit Juristen und Experten aus aller Welt an einem viertägigen Kongress kürzlich in Basel Aspekte der Menschenrechte und künftiger Generationen im nuklearen Zeitalter. Mit dem Kongress ist ein Anfang geschafft.

Mediziner und Juristen sind sich einig, dass die zweifellos ernsthaft gesundheitsschädigenden Auswirkungen der Atomtechnologie nicht nur in allen Bereichen des Rechts zu berücksichtigen sind, sondern eine ganz neue Kategorie des Rechts rechtfertigen: das Recht künftiger Generationen auf intakte Lebensvoraussetzungen. «Das nukleare Zeitalter hat kosmische Dimensionen. Niemals zuvor in der Geschichte hat das, was wir in der Gegenwart tun, potenziell derart katastrophale Konsequenzen für die nachkommenden Generationen. Wir müssen uns mit einer neuen Verantwortlichkeit beschäftigen. Wir brauchen Gesetze zum Schutz unseren Nachkommen. Und wir brauchen eine Philosophie, die das ethische Fundament der Verantwortlichkeit auf die Zukunft ausdehnt.» Emilie Gaillard, französische Juristin an der Universität Caen-Normandie, beruft sich auf den Verantwortungsethiker Hans Jonas, der angesichts der epochalen Dimensionen dieser Aufgabe und des vorherrschenden Glaubens an die technische Machbarkeit bereits vor Jahrzehnten meinte: «Wir können es nur versuchen.»

Atomrisiko ist Verletzung der Menschenrechte

Vor diesem Hintergrund bekräftigen die Ärzte, Juristen und Experten in der Schlusserklärung der Basler Konferenz, dass «die Risiken und Auswirkungen von Atomwaffen und Atomenergie, die Landesgrenzen überschreiten und Generationen übergreifend sind, eine Verletzung der Menschenrechte darstellen. Sie sind ein Verstoss gegen internationale Menschen- und Umweltrechte sowie ein Verbrechen gegen künftige Generationen» [...]

Ganz auf dieser Linie erforscht die Rechtsprofessorin Emilie Gaillard das Phänomen Geozid. «Das nukleare Zeitalter markiert eine beispiellose Machtaneignung der Menschheit über die Erde und damit über die Lebensbedingungen allen Lebens inklusive dem Leben künftiger Generationen. Dies ist eine tiefgreifende Metamorphose des menschlichen Handelns, die die Fragen nach Begründung und Zweck des Rechts grundlegend neu stellt.»

Onkologe Knüslis Interesse gilt speziell der ionisierenden Strahlung in niedriger Dosis, wie sie etwa bei Röntgenuntersuchungen, aber auch in Atomkraftwerken anfällt – sei es im Normalbetrieb oder bei nuklearen Unfällen. Zwar stütze sich der Strahlenschutz auf Erkenntnisse ameri-



Emilie Gaillard und Andreas Nidecker anlässlich des Festive Dinners am Kongress in Basel. Foto: Martin Walter

kanischer Studien mit Überlebenden der Atombomben-Abwürfe auf Hiroshima und Nagasaki. Bei ihnen wurden erhöhte Risiken für Krebs sowie Herz-Kreislaufkrankungen beobachtet. Organisationen, die die Atomenergie befürworten, anerkennen jedoch die Schädlichkeit niedriger Strahlendosen bisher nicht. «Dies sind die Dosen, welchen Menschen ausgesetzt sind, die in den verstrahlten Gebieten von Fukushima, Tschernobyl oder in der Umgebung von Uran-Minen leben», sagt Knüsli.

Die Tricks der Strahlenschutzbehörde

Genau an diesem Punkt kritisiert der Basler Arzt die verbindliche Empfehlung der Internationalen Behörde für Strahlenschutz ICRP von 2007 scharf. Sie hält fest, dass die Auswirkungen von Dosen unter 100 mSv noch nicht verlässlich erforscht seien [...] Konkret moniert Knüsli: «Die Strahlenschutzbehörde spricht der Epidemiologie im Bereiche der niedrigen Strahlendosen die Berechtigung ab.» Dies sei unverantwortlich, zumal neue wissenschaftliche Studien klar gezeigt hätten, dass bei Mitarbeitern von Atomkraftwerken mit einer Dosis von 20 mSv ein erhöhtes Krebsrisiko besteht. Ebenso wurden bei Kindern bereits im Dosisbereich von 1 mSv pro Jahr ein dosisabhängiges Erkrankungsrisiko für Leukämien und Gehirntumore beobachtet. Damit ist wissenschaftlich begründet, dass eine Revision der geltenden Richtlinien dringlich sei. Nur die behördliche Anerkennung der Schädlichkeit der niedrigen Strahlendosen ermögliche letztlich, dass den Opfern im Uranabergbau, nach Atombombentests und bei Atomkraftwerkunfällen Gerechtigkeit widerfahren kann.

Der Kongress konnte in den Räumlichkeiten der Basler Universität stattfinden. Dies nährt bei den Kongressveranstaltern von der IPPNW die nicht unbegründete Hoff-

nung, dass ein Brückenschlag zwischen Zivilgesellschaft, Nichtregierungsorganisationen und wissenschaftlicher Verantwortung möglich ist.

«Il nous faut des lois pour protéger nos descendants». Publié le 5 octobre 2017 par Wolf Südbeck-Baur

Invités par la section suisse des Médecins pour une responsabilité sociale à un congrès de 4 jours à Bâle, médecins, juristes et experts du monde entier ont débattu des aspects « droits de l'homme et générations futures à l'âge nucléaire ». Ce congrès n'est qu'un début.

Médecins et juristes s'entendent sur le fait que le droit doit prendre en considération tous les aspects de la technologie nucléaire, incontestablement nocive pour la santé. Une nouvelle catégorie du droit doit apparaître afin de garantir aux générations futures des conditions de vie intactes.

« L'âge nucléaire est aux dimensions cosmiques. Pour la première fois dans l'histoire, ce que nous faisons aujourd'hui aura des conséquences potentiellement catastrophiques pour les générations futures. Nous devons assumer notre responsabilité. Nous avons besoin de lois qui protègent nos descendants. Nous avons besoin d'une philosophie dont les fondements éthiques de responsabilité s'étendent sur l'avenir ». Emilie Gaillard, juriste à l'Université de Caen-Normandie s'en réfère à la pensée de Hans Jonas, éthicien de la responsabilité qui, vu l'immensité de la tâche et la foi dominante en la faisabilité technique, déclarait il y a plusieurs décennies déjà : « nous ne pouvons qu'essayer ».

Prendre le risque nucléaire, c'est violer les droits humains. C'est dans cet esprit que médecins, juristes et experts affirment dans la déclaration finale de la conférence de Bâle que „ les risques liés aux armes et à l'énergie nucléaire transcendent les frontières et les générations et constituent une atteinte aux droits de l'homme: une infraction contre les lois internationales humaines et environnementales, un crime contre les générations futures. Nous entrons dans une nouvelle catégorie du droit, qui ne fait pas encore partie du quotidien des juristes [...] C'est également sous cet angle que la professeure de droit Emilie Gaillard approfondit la notion de géocide. « L'âge nucléaire est marqué par une prise de pouvoir sans précédent de l'homme sur la terre et sur toutes les conditions de la vie, y compris celles des générations à venir. Une métamorphose profonde dans l'agir humain,

qui soulève des questions fondamentalement nouvelles sur les tenants et aboutissants du droit ».

L'oncologue Claudio Knüsli s'intéresse en particulier au rayonnement ionisant de faible intensité auquel l'homme est exposé en radiologie et à proximité des centrales nucléaires – que celles-ci fonctionnent normalement ou soient accidentées. Certes la protection radiologique s'appuie sur les résultats d'études américaines sur les survivants de Hiroshima et de Nagasaki. Cette population présente un risque augmenté de cancer et de maladies cardio-vasculaires. Mais les organisations favorables à l'énergie atomique ne reconnaissent pas la nocivité du faible rayonnement. « Ce sont les doses auxquelles sont exposées les populations qui vivent dans les zones contaminées de Fukushima, Tchernobyl ou près des mines d'uranium » dit Knüsli.

Les ruses de l'administration pour la protection radiologique. C'est précisément sur ce point que le médecin bâlois critique sévèrement les directives contraignantes émises en 2007 par la Commission internationale de protection radiologique, la CIPR. Celle-ci affirme que les effets des doses inférieures à 100 milisievert (mSv) ne sont pas encore suffisamment bien connus. [...] Knüsli exige concrètement: « La Commission de protection radiologique conteste la validité de l'épidémiologie dans le domaine des faibles rayonnements. » C'est irresponsable, d'autant plus que des études récentes ont démontré, chez les ouvriers de centrales nucléaires exposés à 20mSv, un risque de cancer augmenté. De même que des enfants exposés déjà à partir de 1mSv par année ont un risque, dose-dépendant, d'être atteints de leucémie ou de tumeur cérébrale. Une révision urgente des directives actuelles est donc justifiée scientifiquement. Ce n'est qu'en reconnaissant officiellement la nocivité des faibles doses que justice pourra enfin être rendue aux victimes des essais atomiques, centrales nucléaires et mines d'uranium.

Le congrès a pu se tenir dans les locaux de l'Université de Bâle. Les organisateurs d'IPPNW espèrent, non sans bonne raison, que ceci favorisera les échanges entre la société civile, les ONG et les responsables scientifiques. (trad: J. Moser)

The Nuclear-Free Future Award 2017

ou Prix de l'avenir sans nucléaire

Der Preis wurde 1992 anlässlich des World Uranium Hearing in Salzburg ins Leben gerufen. Seit 1998 werden Personen oder Organisationen ausgezeichnet, die sich erfolgreich für eine Welt ohne Atomwaffen und Atomenergie einsetzen. Die Stiftung wurde 1998 als Franz-Moll-Stiftung für die kommenden Generationen gegründet. www.nuclear-free-future.com

Ce prix a été conçu à la suite de l'Assemblée mondiale sur l'uranium réunie à Salzbourg en Autriche en 1992. Depuis 1998 il est remis toutes les années à des personnes ou des organisations ayant œuvré pour un monde sans nucléaire. Les fonds proviennent de la Fondation Franz Moll en Allemagne. www.nuclear-free-future.com

Mit dem Ehrenpreis wurde dieses Jahr die Schweizer Anti-Atom-Bewegung in ihrer Vielfalt und Gesamtheit für ihr Engagement ausgezeichnet. Er würdigt die Arbeit dieser Frauen und Männer, die während Jahrzehnten gekämpft haben, sich u.a. engagierten vor eidgenössischen Abstimmungen, die schliesslich zu einem Ausstieg aus der Kernenergie führten. Der Preis ehrt vor allem die Ausdauer dieser «Unermüdlichen», die nicht im Rampenlicht stehen, sondern im Hintergrund wirken.

En 2017 le prix, de nature honorifique, a été décerné au Mouvement antiatomique suisse dans son ensemble, pour sa diversité et son engagement depuis des décennies. Il honore le travail de ces hommes et ces femmes qui se sont battus pendant des dizaines d'années, s'engageant lors votations fédérales pour aboutir finalement à ce que la Suisse sorte du nucléaire. Le prix veut ainsi honorer la persévérance de ces citoyens discrets, infatigables, qui ont agit dans l'ombre des projecteurs.

Sie kommen aus der ganzen Schweiz und heissen:*

Ils proviennent de la Suisse entière et ont pour noms :*

Andere Preise wurden in den folgenden Kategorien verliehen:

Kategorie «Widerstand»: Almoustapha Alhacen, Niger. Der 1957 geborene Tuareg war Mitarbeiter des Urankonzerns AREVA in Arlit. Als er sah, wie die Kranken und Toten von der Firma ignoriert und radioaktiver Eisenschrott von lokalen Handwerkern ungehindert weiter verarbeitet wurde, wurde er aktiv und gründete 2002 die Organisation AGHIRIN`MAN (in der Sprache der Tuareg „Schutz der Seele“). 2015 wurde er entlassen und er kämpft seither ohne Mittel weiter gegen die Machenschaften der Areva.

Kategorie «Information»: Janine Allis-Smith et Martin Grant Forwood, GB. Dieses Paar ist eine der Säulen der britischen Anti-Atom-Bewegung und hat unendlich viel Aufklärungsarbeit über Leukämie bei Kindern in der Nähe der Wiederaufbereitungsanlage Sellafield geleistet. Bei einem ihrer Söhne wurde diese Krankheit diagnostiziert.

Kategorie «Lösungen»: Hiromichi Umebayashi, Japan. Dieser Physiker liess 1980 die Lehrtätigkeit hin-

* Marcos Buser, Dani Costantino, Michel Fernex, Mira Frauenfelder, Iris Frei, Stefan Füglistner, Eva Geel, Niculin Gianotti, Heini Glauser, Jürg Joss, Roland Meyer, Ursula Nakamura, Stefan Ograbek, Georg Pankow, Heidi Portmann, Anne-Cécile Reimann, Philippe de Rougemont, Leo Scherer, Egon Schneebeli, Peter Scholer, Martin Walter, Walter Wildi. Posthum wurden geehrt: Jürg Aerni und Chaim Nissim.

D'autres prix ont été décernés pour des catégories particulières

Catégorie RESISTANCE : Almoustapha Alhacen, Niger. Anciennement employé par AREVA à Arlit au Niger, ce Touareg né en 1957 dénonce inlassablement les agissements de cette entreprise française. Il a été licencié en 2015 et se trouve sans moyen.

Catégorie INFORMATION : Janine Allis-Smith et Martin

Grant Forwood, GB. Ce couple est un des piliers du mouvement antinucléaire anglais, et dispose d'une masse d'information sur les leucémies infantiles à proximité de l'usine de retraitement de Sellafield. Un de leurs fils a été atteint de cette maladie.

Catégorie SOLUTIONS : Hiromichi Umebayashi, Japon. Ce physicien a quitté l'enseignement pour se consacrer à la cause de la paix. Sa vision : pas de fusées nucléaires au Japon, ni dans les deux Corée. Il a obtenu un certain succès : la Mongolie a accepté le rôle de médiateur.

Catégorie RECONNAISSANCE PARTICULIERE : Jochen Stay, Allemagne. Militant dans plusieurs mou-

ter sich, um sich ganz der Sache des Friedens zu widmen. Seine Vision: Keine Atomraketen in Japan oder in Korea, gleichzeitig eine Garantie von Russland, China und den USA, gegen jene drei Staaten keine Nuklearwaffen einzusetzen. Hiromichis Engagement zeigte bereits Wirkung: Unter der Moderation der Mongolei sassen die sechs Länder bereits zusammen.

Kategorie BESONDERE ANERKENNUNG: Jochen Stay, Deutschland. Mitinitiator in vielen Anti Atom-Bewegungen und Initiator von gewaltfreien Aktionen, zum Beispiel gegen Atom Müll-Transporte.

Die Preisverleihung fand am 15. September 2017 an der Universität Basel im Rahmen des PSR/IPPNW Kongresses „Human Rights, Future Generation and Crimes in the Nuclear Age» statt.

vements antiatomiques non-violents et contre les transports des déchets nucléaires.

La remise des prix a eu lieu le 15 septembre 2017 à l'Université de Bâle, à l'occasion du congrès « Human Rights, Future Generations and Crimes in Nuclear Age ».



The Laureates (from left to right): Back row: Georg Pankow, Stefan Füglistner, Egon Schneebeili. Between: Jürg Joss, Jochen Stay, Ursula Nakamura, Michel Fernex, Philippe de Rougemont, Martin Walter, Marcos Buser, Dani Costantino, Mira Frauenfelder, Roland Meyer, Almoustapha Alhacen, Eva Geel (half-hidden), Peter Scholer. Front row: Anne-Catherine Reimann, Hiromichi Umabayashi, Heidi Portmann, Iris Frei. Missing on this picture: Stefan Ograbek, Niculin Gianotti, Walter Wildi, Leo Scherer, Heini Gläuser. Picture: Markus Wild

Hot Spots

Gedanken zu nuklearen Risiken nach dem Besuch von drei sehr verschiedenen internationalen Kongressen

von Claudio Knüseli

Anfangs September - nach einer 3-jährigen Pause - fand an der **Universität von York / GB** der **gemeinsam mit Medact (englischer Affiliate von IPPNW) organisierte internationale IPPNW-Kongress** statt. Er stand unter dem Zeichen des TPNW – des **Treaty on the Prohibition of Nuclear Weapons** vom 7.7.2017. Dieser UNO-Vertrag geht auf die Initiative von IPPNW-Copräsident Dr. Ron McCoy zurück, der 2005 die Gründung von ICAN vorschlug. (Siehe dazu Artikel Seite 5). Nebst ICAN war bei diesem Friedensprozess auch das Internationale Komitee des Roten Kreuzes IKRK massgebend, das die humanitäre Seite eines Atomkrieges betonte. Die zur Ratifizierung des Vertrags notwendigen Schritte waren Thema No.1 des Kongresses in York. Ferner waren der Kontroverse zu den **Gesundheitsschäden durch niedrige ionisierende Strahlendosen**

mehrere Referate gewidmet. Wie bereits am IPPNW-Kongress in Hiroshima 2012 vertrat hier Prof.O.Niwa, ICRP-Vizepräsident, eine unhaltbare Position. Insbesondere machte er sich stark für die Rückkehr von evakuierten Japanerinnen und Japanern – Erwachsenen und Kindern – in die verstrahlten Gebiete rund um Fukushima, sofern die jährliche Belastung 20 mSv nicht überschreite. Für die Gesundheit seien einseitige Ernährung, Adipositas und Nikotin schädlicher als das Strahlenrisiko...

Vor diesem Hintergrund habe ich mich erstmals zur Teilnahme am **Kongress der Internationalen Strahlenschutzkommission ICRP** anfangs Oktober in Paris entschlossen. Es war aufschlussreich, hier in persönlichen Kontakt mit Repräsentanten dieser international massgebenden Organisation zu kommen, deren Empfehlungen wir häufig nicht nachvollziehen können, da sie nicht dem aktuellen Wissensstand entsprechen. Leider



Michel Fernex intervient an einem FSMAN-Atelier zum „ETHOS“ genannten ICRP-Programm in Fukushima – einem Vorhaben mit inakzeptablen Strahlenschutzmassnahmen – wie bereits in den durch Tschernobyl radiokontaminierten Gebieten klar wurde

war zu erfahren, dass die Revision der „recommendations“ (ICRP-Dokument No. 103 aus dem Jahre 2007) noch mehrere Jahre auf sich warten lässt. Handkehrum wurde in mehreren Referaten klar, dass die Themen der Gesundheitsschäden im low-dose-radiation Bereich auch von der ICRP aufgrund grosser wissenschaftlicher Studien der letzten 10 Jahre eine veränderte Sichtweise erfordert. Persönlich war ich sehr beeindruckt von einem kritischen Referat von ICRP-Mitglied Prof. M. Little, USA, der anhand einer Reanalyse von Mäuseexperimenten darstellte, dass die **Gesundheitsrisiken durch Neut-**

ronenstrahlung bisher sehr deutlich unterschätzt worden sind. Little ist aus der Literatur bekannt für seine Arbeiten über Nicht-Krebserkrankungen durch ionisierende Strahlen.

Nochmals in Paris fand vom 2.-4. November das **3. Forum Social Mondial Anti-Nucléaire FSMAN** statt. Zusammen mit Andi Nidecker und Michel Fernex war IPPNW bei einem Atelier beteiligt, welches gemeinsam mit den Umwelt- und Menschenrechtsexperten Michel Prieur, Emilie Gaillard, Hubert Delzangles und José António Tietsmann abgehalten wurde. Erneut kam dabei zur Sprache, dass die gemeinsame **Allianz von ÄrztInnen und JuristInnen** unbedingt gestärkt werden muss angesichts der rapid zunehmenden nuklearen Probleme im zivilen wie im militärischen Bereich – einige Stichworte: Menschenrechtsverletzungen in den durch AKW-Unfällen kontaminierten Gegenden (wie Mayak, Tschernobyl und Fukushima); riesige Aufgaben für kommende Generationen durch die Entsorgung radioaktiver Abfälle; inakzeptable Risiken eines weiteren AKW-Unfalls, besonders auch in Europa, wo viele Kernreaktoren ihre Pensionierungszeit erreicht haben. Sehr eingänglich war ein **Film von Toshikuni Doi** über den gesellschaftlichen Prozess in der japanischen Ortschaft Itate, wo – allerdings mit mehrwöchiger Verspätung – im Anschluss an die AKW-Katastrophe eine Evakuierung der Bevölkerung erfolgte und wo diese nun angesichts der etwas rückläufigen Strahlungswerte zur Rücksiedelung gedrängt wird. Diese vom japanischen Staat aufgrund der ICRP-Limiten festgelegte Politik ist indiskutabel – eine jährliche Verstrahlung von bis zu 20mSv auch für Kinder und Frauen ist aus medizinischer Sicht nicht zu verantworten. Notabene: Auch in Europa würde bei einer AKW-Havarie diese lasche Limite zur Anwendung kommen – mit der lapidaren Begründung: „Legitimation durch eine Notsituation“.

Actualités

Trois congrès internationaux bien différents – et quelques réflexions sur les risques nucléaires

par Claudio Knüsli

Après une pause de trois ans, le **congrès IPPNW** s'est déroulé début septembre à l'**université de York (GB)** en collaboration avec Medact (section anglaise d'IPPNW). Il était placé sous le signe du **Traité d'interdiction des armes nucléaires** signé le 7 septembre 2017 à l'ONU. L'origine du traité remonte à une initiative du Dr Ron McRoy, co-président d'IPPNW, qui proposa en 2005 la

création d'ICAN (cf. article page 5). Dans ce processus de paix ICAN a eu un allié de poids, le CICR, inquiet des désastres humanitaires qu'impliquerait une guerre atomique. Les démarches indispensables pour la ratification du traité ont été au cœur des discussions de York.

Plusieurs orateurs ont abordé les questions controversées des atteintes à la santé de faibles doses de radiations ionisantes. Comme il l'avait déjà fait en 2012

lors du congrès IPPNW d'Hiroshima, le Prof. O. Niwa, vice-président de la Commission internationale pour la protection radiologique (CIPR), a tenu des propos indéfendables. Il préconise le retour de la population – adultes et enfants – dans les zones encore contaminées par Fukushima, pour autant que la charge annuelle ne dépasse pas 20 mSv. Une alimentation déséquilibrée, l'obésité et le tabagisme seraient, selon lui, pires pour la santé que la radiation ...

J'ai donc décidé de participer, pour la première fois, au **congrès de la Commission internationale pour la protection radiologique (CIPR)**, début octobre à Paris. Il était intéressant d'entrer en contact avec des représentants de cette organisation de référence, dont les recommandations ne nous convainquent pas, parce qu'elles ne correspondent pas à l'état actuel de la science. Il est regrettable que la révision des « recommandations » (document CIPR No 133, datant de 2007) ne soit pas envisagée avant plusieurs années. D'autre part il ressortait de plusieurs exposés que, pour la CIPR, les atteintes sanitaires dues au faible rayonnement doivent être reconsidérées à la lumière des études scientifiques des 10 dernières années. J'ai été impressionné par les propos critiques du Prof. M. Little, USA, aussi membre de la CIPR qui, réexaminant les expériences sur les souris, conclut que **les effets du rayonnement de neutrons ont été significativement sous-estimés**. Little est connu pour ses travaux sur les maladies radio induites non cancéreuses.



Le troisième Forum **FSMAN** s'est tenu à Paris de 2 au 4 novembre. Andi Nidecker, Michel Fernex et moi-même représentions IPPNW dans un atelier, en présence des experts en environnement et en droits de l'homme qu'étaient Michel Prieur, Emilie Gaillard, Hubert Delzangles et José Antônio Tietsmann. Encore une fois il fut question du nécessaire renforcement des **liens entre médecins et juristes** face à la montée des problèmes nucléaires civils et militaires. Quelques rappels : violations des droits de l'homme dans les régions contaminées après les accidents nucléaires (Mayak, Tchernobyl, Fukushima) ; gigantesques problèmes de dépollutions

pour les générations à venir ; risques inacceptables d'accidents, en particulier en Europe, où de nombreuses centrales sont vieillissantes. Impressionnant fut le **film de Toshikuni Doi** qui montre le destin de la population évacuée – tardivement - d'Iitate, localité japonaise, puis incitée à retourner sur ses terres parce que la contamination est en légère régression. Cette politique de l'état japonais ne se discute pas, les limites étant fixées par la CIPR – une irradiation de 20mSv par année pour les femmes et les enfants est irresponsable. A noter qu'en cas d'accident les mêmes limites laxistes seraient appliquées en Europe, au motif lapidaire qu'elles sont « légitimes en cas d'urgence ».

(trad. J. Moser)

*Découvert à Paris au Boulevard du Temple – un banc qui n'incite pas au repos
On y voit que le FSMAN était accompagné d'actions publiques de protestation de la part militants. Le FSMAN 2019 sera organisé par le Movimento Ibérico Antinuclear.*

PEACE MESSENGERS 2017: 20-Jahre Jubiläum einer japanischen Jugendorganisation

von Jessica Kehl-Lauff

Im August 2017. Wiederum durften wir 22 Mittelschüler von Nagasaki und Hiroshima im Appenzellerland empfangen, nachdem sie bei der UNO Kommission für die Abrüstung nuklearer Waffen in Genf die von August 2016

bis August 2017 in Japan gesammelten Unterschriften abgegeben haben. Dieses Jahr konnten sie erfreulicherweise fast das Doppelte an Unterschriften überbringen: 214'300 von ganz Japan: von Nagasaki, Hiroshima, Fukushima, von der im Jahr 1945 ebenfalls von einem Atombootunfall betroffenen Stadt Shizuoka bis in den hohen

Norden Hokaidos. Unter den 11 Begleitpersonen befand sich auch eine Überlebende (Hybakusha) des Atombombenabwurfs in Nagasaki, Frau Tadao Kawazoe, die es sich auch im hohen Alter nicht nehmen lässt, die Gruppe von Jugendlichen anzuführen und zu motivieren.

Nach ihrem Empfang an der UNO in Genf, wurde in Bern ein stündiger Halt eingelegt, um Unterschriften für die Petition 2018, zu sammeln. Dann ging die Aktion weiter nach Trogen AR: der Empfang durch Gemeindepräsidentin Dorothee Altherr und eine japanisch sprechende Gemeinderätin war ein guter Anfang. In der Kantonsschu-



le fand anschliessend eine Veranstaltung mit den etwa gleichaltrigen Schülerinnen und Schülern unseres Kantons statt. Die Begrüssung erfolgte durch ein Mitglied der IPPNW Schweiz, Dr. Othmar Kehl. Rektor Kummer und die Lehrer Hans Fässler und Lukas Geiger der Kantonsschule staunten, wie schnell allfällige Sprachprobleme zwischen den Schülerinnen und Schülern überwunden wurden. Die japanische Dolmetscherin Takahashi und die im Wallis lebende Japanerin Toshiko Blum Ito, halfen bei allfälligen Schwierigkeiten.

Am nächsten Tag endlich in Heiden AR: nach dem Besuch des Henry-Dunant-Museum und der Begrüssung durch die Präsidentin des Kantonalverbandes des Rotes Kreuzes folgten die Botschaften der SchülerInnen, die stolz darauf waren, dass sie für diesen Besuch ausgewählt wurden und die eindrückliche Friedensbotschaft der 72jährigen Hybakusha. Besonders wichtig ist jeweils, dass alle die Friedensglocke – eine Replika der Angelusglocke von Nagasaki – läuten dürfen. Diese hatte das Henry-Dunant-Museum 2009 von der Universität Nagasaki erhalten.

Es war nun bereits das dritte Mal, dass die Reise der Peace Messengers in die Schweiz nach dem Auftritt im UNO-Gebäude in Genf ins Appenzellerland führte: Tokio – Genf – Heiden – Tokio!

Les messagers de la paix 2017

Une organisation de jeunesse japonaise fête ses 20 ans

par Jessica Kehl-Lauff

En août 2017, 22 élèves de Nagasaki et d'Hiroshima ont été accueillis en Appenzell, après avoir déposé, à Genève, auprès de la Commission pour le désarmement nucléaire, les signatures récoltées au Japon entre août 2016 et août 2017. 214'300 signatures, presque le double de l'année précédente, provenant de tout le Japon : de Nagasaki, d'Hiroshima, de Fukushima et de Shizuoka, ville contaminée en 1945 par un accident de sous-marin. Parmi les accompagnants se trouvait une survivante de Nagasaki (une « hybakusha »), l'infatigable Mme Tadao Kawazoe, qui accompagnait et motivait les jeunes.

Après le passage à l'ONU de Genève, puis un arrêt à Berne pour récolter des signatures, la délégation s'est rendue à Trogen en Appenzell AR, où elle a été saluée par la présidente du conseil communal. La délégation a rencontré des élèves du même âge dans le cadre de

l'école cantonale, à l'occasion d'une séance d'information et de discussion. Les élèves ont été salués en outre par le Dr Othmar Kehl d'IPPNW Suisse. Les différences linguistiques ont été surmontées grâce à l'engagement des participants et avec l'aide des deux traductrices.

Enfin, à Heiden AR la visite du musée Henri Dunant avec le rencontre de la Croix-Rouge des deux Appenzell, puis les témoignages des élèves fiers d'avoir été choisis pour ce voyage et celui impressionnant de la « Hybakusha » âgée de 72 ans. Les « messagers de la Paix » ont été très émus de pouvoir actionner la « Cloche de la Paix », réplique de la cloche Angelus de Nagasaki, offerte par l'université de Nagasaki.

Il s'agissait du troisième voyage des « messagers pour la paix » selon l'itinéraire : Tokyo-Genève-Trogen-Heiden-Tokyo.

(Résumé du texte allemand: J. Moser)



14. - 15.1.2018 Basel Peace Forum. Progam: basel-peace.org/
Mit Beteiligung PSR /IPPNW.: Pavillion „Nuclear Disarmament“, 15.1. Messe Basel
- 5.2.2018 Skype PSR/IPPNW Vorstandssitzung 20.45 h
Réunion du Comité PSR / IPPNW Suisse (Skype) 20.45h
- 17.2.2018 Arbeitskreis Atomenergie in Hannover. Infos: www.ippnw.de
13. - 15.4.2018 Retraite PSR/IPPNW Schweiz. Infos: sekretariat@ippnw.ch
- 14.5. - 16.6.2018 UN High Level Conference on Nuclear Disarmament.
Infos: www.unfoldzero.org/2018-un-high-level-conference-on-nuclear-disarmament/

Empfehlung!

NUCLEAR WASTE
Blog von Marcos Buser
und Walter Wildi

www.nuclearwaste.info/blog/



Die PSR / IPPNW Schweiz interessiert mich: PSR / IPPNW m'intéresse:

- o als ordentliches Mitglied (ÄrztInnen, ZahnärztInnen, VeterinärmedizinerInnen sowie Studierende dieser Fächer) Jahresbeitrag Fr. 180.-- (GönnerInnen Fr. 200.-- und mehr), Studenten und Studentinnen Fr. 20.-- AssistenzärztInnen CHF 50.—,
comme membre ordinaire (médecins, dentistes, vétérinaires et les étudiants de ces disciplines)
Cotisation annuelle Fr. 180.-- (Membres donateurs Fr. 200.— et plus), étudiant(e)s Fr. 20.--, Médecins assistants CHF 50.--
- o als ausserordentliches Mitglied (alle anderen Personen) Jahresbeitrag Fr. 180.--
comme membre extraordinaire (tous les autres personnes), cotisation annuelle Fr. 180.--
- o Bitte schicken Sie mir die 2xjährlich erscheinenden PSR-News.
s.v.p. envoyez-moi les PSRnews (deux fois par an)

Name/Nom	_____	Titel/titre	_____
Beruf/profession	_____	Strasse/Rue	_____
Ort/Lieu	_____	Tel.	_____
e-mail:	_____	Unters./Sign	_____

Bitte einsenden/envoyer à:

PSR/IPPNW Schweiz, Bireggstrasse 36, 6003 Luzern Telefon: 041/240 63 49, sekretariat@ippnw.ch